

Agata Kraszewska

L'image de la maison dans la création littéraire d'Antoine de Saint-Exupéry

Presque soixante ans après la disparition d'Antoine de Saint-Exupéry, son œuvre littéraire n'est pas tombée dans l'oubli, au contraire, elle bénéficie d'une audience incessante sous toutes les latitudes. Les critiques sont unanimes à constater que la création saint-exupéryenne est un témoignage fervent en faveur de la grandeur humaine. Jean-Claude Ibert écrit que

ce qui séduit chez Saint-Exupéry c'est cette passion pour les hommes qu'aucune déception n'a jamais réfrénée, c'est cette rigueur qu'il nous enseigne, [...] c'est cette tentation, cette tentative de créer Dieu au sein même de la vie, et ce besoin de pétrir les âmes en leur restituant leur splendeur première.¹

Mû par le désir d'éveiller les hommes à leur noblesse, Saint-Exupéry n'en reste pas moins un des plus grands stylistes de la littérature contemporaine. Son respect profond pour la langue, l'ordre et la clarté du style, la belle cadence et musicalité des phrases, mais surtout la métaphorisation de sa langue ont valu à l'auteur de *Citadelle* le nom d'écrivain classique et de poète. Selon l'expression de Pierre Boyer, "cette rare qualité, diverse, fuyante" que l'on appelle poésie, "imprègne et nimbe l'œuvre écrite de Saint-Exupéry".²

Le symbole et l'image poétique,³ indissolubles dans cette œuvre, y jouent un double rôle. D'un côté, ils servent de moyen d'expression littéraire, Saint-Exupéry

¹ J.-C. Ibert, *Saint-Exupéry*, coll. "Classiques du XX^e siècle", Editions Universitaires, Paris 1960, p. 99–100.

² P. Boyer, "Postface" à *Saint Exupéry, le sens d'une vie*, Le Cherche-Midi Editeur, Paris 1994, p. 115.

³ Comme les définitions du symbole et de l'image varient chez différents chercheurs, nous osons citer celle qui semble la plus pertinente pour notre étude. Ewa Lukaszzyk propose une distinction entre l'image et le symbole opérée à partir de la façon de signifier: "L'image reste toujours mimétique, bien qu'elle soit une déformation de la copie pragmatique de la réalité fournie par la perception. [...] La relation entre le

en “éclaire inopinément sa prose sobre et concrète”⁴ et leur confère une fonction poétique. D’un autre côté, comme l’affirme Jean-Louis Major,⁵ c’est justement à ce niveau-là que transparaissent les significations de l’univers saint-exupéryen. Selon l’expression de Major, les symboles et les images «réfractent», c’est-à-dire donnent une orientation et une portée nouvelles aux énoncés abstraits, tels que, par exemple, le “crédo” final du *Pilote de guerre*. L’apparition des mots tels que: l’Esprit, l’Homme, la Vérité, Dieu, la Sagesse, mots propres à la pensée traditionnelle, au sein de l’œuvre de Saint-Exupéry, a suscité nombre d’interprétations contradictoires, des tentations de ranger cet écrivain sous la bannière de différentes orientations philosophiques, mais surtout de voir en lui un défenseur des valeurs traditionnelles. Et ce sont en effet les images ainsi que les récits expérimentaux constituant la partie majeure de l’œuvre qui corrigent l’ambiguïté de ce langage, de ces termes trompeurs, révèlent le caractère unique de la pensée saint-exupéryenne et son originalité par rapport aux idéologies de l’époque.

Il serait enfin intéressant d’évoquer une remarque d’Anna Bukowska⁶ qui parle, elle aussi, d’une double fonction jouée par les symboles dans la prose saint-exupéryenne. D’un côté, les symboles ordonnent et clarifient la pensée, en font un système doté d’universalité. Mais au-delà de cette fonction, ils servent à créer et préserver un contact permanent avec la sphère du sacré. La symbolique crée donc un climat spécifique, l’impression d’être en relation avec une réalité transcendante. Cette dimension de l’univers symbolique de Saint-Exupéry est particulièrement sensible dans le climat poético-religieux de *Citadelle*.

L’œuvre saint-exupéryenne est «habitée» par des symboles qui cheminent durant des siècles à travers différentes cultures et religions,⁷ mais qui sont souvent dotés par l’écrivain de significations inédites. Parmi les symboles, les plus fréquents sont ceux du métier, du désert, de l’arbre et de la maison. Le métier, celui d’aviateur, de berger, de jardinier ou autre, permet une présence active au monde, son exercice sert de moyen de connaissance. En outre, il donne l’occasion de créer des liens avec autrui et de se construire en dépassant ses limites. Le désert, image du dépouillement physique le plus complet est, conformément à sa signification universelle, un cadre privilégié de la découverte de soi. L’image qui sert à mettre en relief l’abondance spirituelle se trouve enrichie d’un aspect dynamique: la spiritualité apparaît ici

symbole et son sens est d’un ordre déictique. Le symbole fait penser à un doigt tendu vers la réalité qu’il veut signifier. L’image *représente*, le symbole *évoque*.” (E. Łukaszyk, *L’architecture de la demeure imaginaire dans la prose narrative portugaise des années 1960–1966*, doctorat sous la direction de R. Bochenek-Franczakowa, Cracovie 1999, p. 22). L’étroite liaison entre l’image et le symbole dans la prose saint-exupéryenne résulte du fait que l’image y est dotée d’un au-delà symbolique.

⁴ D’après R. Caillois, *Przedmowa* do “Pocztą na południe. Nocny lot” Antoine’a de Saint-Exupéry, tłum. A. Olędzka-Frybesowa, M. Czapska, S. Stępowski, PIW, Warszawa 1977, p. 11.

⁵ Cf. J.-L. Major, *Saint-Exupéry, l’écriture et la pensée*, Editions de l’Université d’Ottawa 1968, p. 244–255.

⁶ A. Bukowska, *Saint-Exupéry czyli paradoksy humanizmu*, PIW, Warszawa 1970, p. 165.

⁷ Selon A. Bukowska, op. cit.

à travers l'acte, la marche de la caravane vers l'oasis ou la réponse à l'appel secret d'un puits. L'arbre, qui tout en appartenant au sol tend vers son propre déploiement, se fait l'image de l'homme, sujet à la dialectique du devenir et de l'appartenance. Il est symbole de la force vitale, d'une poussée vers l'accomplissement, mais il crée son être dans une durée et une continuité. La maison signifie l'opposition entre l'action et le bonheur, mais aussi elle constitue un espace où chaque acte est imprégné d'un sens qui le dépasse. Elle est enfin l'image la plus familière de l'ordre du monde.

Il semble que l'image de la maison soit la plus fréquente sur les pages saint-exupéryennes, elle connaît de nombreuses variantes, parfois même contradictoires. En effet, on y rencontre des maisons – abris paisibles, microcosmes humains, lieux de sécurité et d'intimité, ou bien, à l'opposé de celles-ci, chambres impersonnelles; paysage bâti à la manière d'une demeure; maisons – sanctuaires de l'amour, forteresses repliées sur leur douceur; maison – l'image d'une civilisation entière. Dans l'œuvre saint-exupéryenne, des demeures atteintes par l'usure du temps ou de la guerre côtoient de vieilles maisons familiales qui donnent l'impression d'une protection souveraine, qui, tels des navires, flottent à travers le temps, survivent à l'homme et pérennisent sa marque, qui lui procurent un goût d'éternité. Il y a enfin des images de maisons habitées à l'instant même, de maisons – lumières ou étoiles observées d'en haut, de la perspective du vol, de maisons qui surgissent dans la mémoire de ceux qui en sont éloignés ou privés.

Comment expliquer cette étonnante richesse? Wladyslaw Kwiatkowski estime qu'Antoine de Saint-Exupéry, de même que Proust et bien d'autres écrivains contemporains, ne cherche pas à donner dans ses œuvres littéraires l'image du monde objectif, mais seulement son reflet dans la conscience humaine, ses résonances complexes dans l'âme de l'homme.⁸ Si l'on s'en tient à la remarque bachelardienne selon laquelle "il semble que l'image de la maison devienne la topographie de notre être intime",⁹ son apparition et la fréquence de ses réapparitions sur les pages saint-exupéryennes y trouve son explication.

La richesse des images de la maison s'accompagne d'une multiplicité de significations qui lui sont accordées. En effet, l'apparition et les réapparitions de l'image de la maison ainsi que de celle du métier, de l'arbre et du désert sur les pages de l'auteur du *Petit Prince* sont dues au poids de leur contenu philosophique, à peine effleuré ci-dessus. De plus, ces images constituent un véritable univers mouvant, car elles sont constamment dotées par l'écrivain d'une portée nouvelle. Par leur progression et parfois même par leur ambivalence elles révèlent une pensée en évolution. L'image de la maison se prête particulièrement, croyons-nous, à servir de biais pour dégager les lignes essentielles de cette pensée.

⁸ D'après W. Kwiatkowski, *Humanizm Saint-Exupéry'ego*, PAX, Warszawa 1969, p. 103.

⁹ G. Bachelard, *La Poétique de l'espace*, PUF, Paris 1959, p. 18.

Aux yeux du pilote Jacques Bernis, héros du premier livre saint-exupéryen,¹⁰ le paysage terrestre, observé de la perspective du vol, apparaît comme une structure bien organisée, où règne l'ordre, où tout est à sa place. Par la suite, ce monde bien rangé, sous la voûte du ciel, s'associe lui-même à une maison et le pilote se sent à l'intérieur du paysage comme s'il habitait une demeure familière. Or, dans ce calme du vol, du temps qui semble figé et du paysage bien sécurisant, brusquement Bernis subit un choc : il entre dans la tempête et se découvre accroché aux hésitations de l'avion qui menace de s'écraser :

Voici Bernis ruiné. Une seconde encore, et de cette maison bousculée, et qu'il vient à peine de comprendre, il sera rejeté pour toujours. Plaines, forêts, villages, jailliront vers lui en spirale. Fumée des apparences, spirales de fumée, fumée!¹¹

Le paysage-demeure établi bien paisiblement n'était qu'une illusion. "Une faille entrevue" dénonce "le trompe-l'œil"¹² et la vision éclatée dissipe les apparences rassurantes qui ne servaient qu'à dissimuler l'instabilité. Les mirages s'envolent en fumée et Bernis appréhende la mort.

Cet événement, vécu par l'adulte, recoupe une expérience située dans l'enfance de Bernis, une expérience initiatique en quelque sorte, qui a marqué de façon indélébile la personnalité de Bernis. Elle concernait une découverte enfantine des lieux cachés, placés sous le signe de la mort, à côté des endroits foisonnant de vie dans l'espace protégé de la maison natale. Dans la mémoire du narrateur du *Courrier Sud* apparaît le souvenir d'une partie du jardin, où régnait un été exubérant qui dégagait la terre de tout secret, qui rendait le paysage bien rempli, sans fissures. L'autre partie du jardin, interdite aux enfants, qui portait les signes du flux et de l'usure du temps, attirait Bernis par son obscurité et son mystère. Cet espace, qui constituait "l'envers des choses",¹³ lui faisait pressentir l'existence d'un élément obscur sourdant à travers un paysage qui n'était plus aussi complet que dans l'autre partie du jardin: l'existence de la mort.

De même, le grenier de la maison, dévoilait "les coulisses de la vie",¹⁴ de la vie qui coulait continuellement dans une sécurité trompeuse aux salons. En effet, chacun des habitants de cette maison cédait à la tentative d'oublier la destinée humaine vouée à la mort en glissant dans la coulée quotidienne des changements itératifs, dans l'entrelacs des traditions et des habitudes avec leur caractère de fausse sécurité. La mort s'y plaçait parmi les faits inévitables, sans être toutefois perçue en tant que perspective essentielle de l'existence. C'est au grenier que l'on reléguait ce qui était suranné, tombé en désuétude, des signes de l'époque révolue, c'est là que l'enfant

¹⁰ A. de Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, coll. "Folio", Gallimard, Paris 1929.

¹¹ Ibidem, p. 27–28.

¹² Ibidem, p. 28.

¹³ Ibidem, p. 122.

¹⁴ Ibidem, p. 123.

retrouvait maintes signes de la mort. Au grenier, auquel la phénoménologie bachelardienne découvre des valeurs de claire intimité et de sécurité due à la solidité de la charpente,¹⁵ l'enfant percevait des lézardes des poutres et des failles de la toiture. La maison, tel un navire, flottait à travers le temps qui l'empregnait de son travail obscur, qui lézardait même son armure : la charpente, qui la faisait éclater de l'intérieur. Bernis descendait l'escalier du grenier emportant une représentation du monde placé sous le signe de la mort qui se cache à l'intérieur des choses et en constitue l'essentiel.¹⁶

A travers les deux images évoquées ci-dessus, la maison, ce symbole de sécurité, sert à exprimer une même prise de conscience : celle de la menace au cœur même de la quiétude et de la sécurité, la menace du temps et de la mort qui percent l'illusion de stabilité dont l'homme veut s'entourer grâce à l'ordre des choses, au culte des traditions et des habitudes. Le temps et la mort trahissent la sérénité de surface dans laquelle les hommes tentent de s'enraciner, ils constituent "la faille qui fait soudain craquer toute la carapace"¹⁷ et mettre à nu la vraie perspective des choses, la perspective de la mort. Ainsi l'image de la maison exprime-t-elle l'intuition nourricière de la méditation saint-exupéryenne qui est celle de l'éphémère humain, "un sentiment aigu, permanent, tragique de la fragilité de l'homme, de sa personne et de ses créations".¹⁸

Dans le même livre commence à se dessiner une opposition entre la maison, domaine de la femme, et l'action, univers viril. La description de la maison natale de Geneviève, compagne de Bernis, confirme la vision bachelardienne de la maison – centre du monde. C'est un vrai microcosme qui, tel un miroir, reflète la structure du monde tout en constituant son plus petit composant, sa cellule où chaque objet est imprégné de valeurs intimes, psychologiques. Mais surtout ce monde en miniature est impérissable et immuable. La vie s'y déroule invariablement au rythme des saisons, de l'alternance des jours et des nuits. La marche vers le soir débouche sur une tranquillité absolue. L'univers de Geneviève est donc analogue à celui dont Bernis a pressenti la fausseté dans sa maison d'enfance. Cependant il admirait les liens étroits qui existaient entre elle et la nature, entre elle et les objets, liens qui la rendent sûre des choses, de ses pensées, de son avenir.

La maison de Geneviève paraît soustraite à l'usure du temps qui, apprivoisé par les objets qui le retiennent, plus que comme force destructrice, se révèle comme un allié qui crée le visage de la maison. De plus, comme un fleuve invisible, il alimente la vie des habitants de cette demeure, apporte et éveille des souvenirs. La maison offre un décor stable et solide, "des réalités qui durent"¹⁹ ainsi qu'une conception de la vie appuyée sur l'ordre et les rituels. Aussi la maison sert-elle d'abri et d'appui

¹⁵ G. Bachelard, op. cit.

¹⁶ D'après A. Bukowska, op. cit., p. 42.

¹⁷ J.-L. Major, op. cit., p. 19.

¹⁸ P.-H. Simon, *L'Homme en procès*, Edition de la Baconnière, Neuchâtel 1950, p. 126.

¹⁹ A. de Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, op. cit., p. 66.

à l'existence précaire de Geneviève, lui procure le sentiment de continuité, de sûreté et de stabilité dont elle a un besoin impérieux pour exister. En effet, de la perspective d'une brève vie humaine, la maison semble éternelle, divine même. L'imagination saint-exupéryenne l'associe donc souvent à l'image d'un navire qui surnage les flots des siècles et accompagne plusieurs générations de la naissance jusqu'à la mort, de l'une à l'autre rive de la vie.

L'angoisse de la mort est étrangère à l'ambiance de cette maison. La monotonie de la vie la rend forte et la protège contre les catastrophes. Les événements dramatiques entrent dans le cadre des rituels, s'y installent de façon tellement naturelle qu'ils sont dépourvus de tragique. Tandis que dans la maison d'enfance de Bernis la vie et la mort existaient en tant que deux réalités bien distinctes, dont l'un constituait l'envers de l'autre, la maison natale de Geneviève accueille la vie et la mort d'un même air impassible, comme tout autre élément de la vie, en intime. Dénuée de toute interrogation anxieuse sur le sens de l'univers,²⁰ la mort n'y suscite pas de méditations sur l'absurde. Par conséquent, la maison de Geneviève symbolise un accord parfait de la jeune femme avec le monde et la vie dont la mort fait partie intégrante. Or, vu le non-sens objectif de cette existence, cet accord semble n'être qu'une simple résignation.

En contrepoint du thème de la maison, tout au long du *Courrier Sud* apparaît l'image de la chambre de Bernis. Mais, à l'opposé de la maison de Geneviève, qui apparaît en tant qu'abri paisible et lieu de sécurité, cette chambre se révèle comme une réalité changeante et un lieu de passage, un pauvre refuge temporaire auquel il est interdit de s'attacher. Le métier d'aviateur de Bernis ne lui permet en effet qu'un monde instable où tout est neuf, étranger et provisoire. Geneviève se rend compte du fait que partager sa vie avec Bernis signifierait pour elle "durer plus que les choses".²¹ Quant à Bernis, s'arrêter pour une brève trêve dans sa chambre signifie pour lui s'élancer vers l'aventure et n'habiter vraiment que le paysage-demeure aux commandes de son avion. Ayant pressenti, dans sa maison d'enfance déjà, la fragilité de l'homme et de ses créations voués à l'action du temps et de la mort, Bernis préfère la révolte au conformisme de la stabilisation, à la vie domestique illusoirement bien ordonnée et sécurisante. Il s'expose à des luttes, à des souffrances et à des tourments épargnés à ceux qui se contentent d'accepter des modèles d'existence tout faits, de refaire la vie de leurs aïeux.

Ainsi l'image de la maison, univers féminin, et celle de la chambre, succédané de maison choisi par l'homme prenant le parti de s'évader dans l'action, servent-elles à esquisser deux modes de vie, tout à fait incompatibles. Le seul point commun en est que ni l'une ni l'autre ne donnent de sens à la vie ni de recours contre la mort. L'opposition entre la maison et l'action va se manifester avec plus de force dans le livre subséquent, intitulé *Vol de nuit*, mais elle y prendra des significations différentes.

²⁰ D'après J.-L. Major, op. cit., p. 152.

²¹ A. de Saint-Exupéry, *Courrier Sud*, op. cit., p. 71.

Les premières pages de ce livre apportent de belles évocations poétiques du paysage terrestre, baigné dans une lumière crépusculaire et observé par le pilote Fabien de la perspective du vol :

Déjà pourtant s'éclairaient les villages, et leurs constellations se répondaient. Et lui [Fabien] aussi, du doigt, faisait cligner ses feux de position, répondait aux villages. La terre était tendue d'appels lumineux, chaque maison allumant son étoile, face à l'immense nuit, ainsi qu'on tourne un phare vers la mer. Tout ce qui couvrait une vie humaine déjà scintillait.²²

Chacune de ces lumières qui forment des constellations sur la terre constitue un signe de présence humaine, de présence éveillée qui correspond à celle du pilote-veilleur et qui permet leur «dialogue» lumineux. De plus, ces maisons lointaines apparaissent avec toutes leurs valeurs de sécurité, de protection et d'intimité impliquée par l'image de la lampe qui, seule, selon Gaston Bachelard, rend la maison humaine.²³ Tel Asmodée, le pilote songe alors à la vie abritée par l'intimité de ces maisons. La demeure humaine est perçue comme un "monde sacré de bonheur",²⁴ "un sanctuaire d'or des lampes du soir",²⁵ un temple d'amour créé par la femme, enfin une forteresse à l'intérieur de laquelle les gens protègent leur humble bonheur. Evoquée toujours avec affection et piété, elle symbolise l'humain, peut-être trop humain, fermé sur son intimité et sa chaleur. Mais ce bonheur simple semble insuffisant, car il s'avère que certaines lampes lancent vers le ciel un signal d'ennui ou d'inquiétude que seul le pilote, qui connaît le goût du danger et des victoires, est capable de comprendre.

En effet, l'espace fermé de la maison s'oppose à l'infini de la nuit, à l'espace du vol, de l'action héroïque et périlleuse, placée sous le signe de la mort, à l'univers de luttes, de "divines colères"²⁶ dans l'orage, de conquêtes et de victoires, qui est un univers essentiellement viril. Les deux mondes sont dotés d'un trait divin et les deux exigent une exclusivité absolue, car ils constituent deux conceptions contraires de la vie. Dans la perspective des pilotes – héros du *Vol de nuit*, l'humble bonheur humain s'avère limité et fragile, sujet aux forces destructrices de la vieillesse et de la mort qui transforment les sanctuaires en poussière. Dans ce sens-là l'amour est vain, car il ne sauve de la mort ni l'individu ni les collectivités. Au lieu que l'action, qui arrache les hommes à l'univers auguste de tendresse construit par les femmes, prétend en sauver à condition qu'elle construise des œuvres durables, qui survivent à leurs créateurs.²⁷ Voilà le principe, teinté de nietzschéisme, au nom duquel la maison en

²² A. de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, coll. "Folio", Gallimard, Paris 1948, p. 21.

²³ G. Bachelard, op. cit. Bachelard affirme d'ailleurs que "par sa seule lumière [...] la maison voit comme un homme. Elle est un œil ouvert sur la nuit", *ibidem*, p. 48.

²⁴ A. de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, op. cit., p. 161.

²⁵ *Ibidem*, p. 130.

²⁶ *Ibidem*, p. 94.

²⁷ D'après P.-H. Simon, op. cit., p. 126.

tant qu'univers de l'amour et de l'humble bonheur, loin d'être méprisée, reste lucidement sacrifiée en faveur du monde de l'action et, dans l'optique virile, réduite au rôle d'une brève escale. C'est seulement dans les livres qui suivent, *Terre des hommes* et *Pilote de guerre*, que la maison se trouvera revalorisée.

Elle y apparaît surtout comme patrie intime, l'univers où toute chose est empreinte de significations personnelles. Que son souvenir renaisse dans la mémoire du pilote échoué au cœur de la nuit dans les dunes sahariennes après un accident d'avion, menacé de tous les côtés et éprouvant sa propre contingence, le désert, symbole du vide, se remplit d'une présence secrète de la maison, de ses odeurs et des voix qui l'animaient. L'immensité du Sahara éveille l'image des vestibules de la maison d'enfance, frais et spacieux. Dans le paysage mouvant, instable et menaçant du désert, surgit le souvenir des grandes armoires de la maison, tout à la fois solennelles et protectrices. En effet, comme le souligne Bachelard, l'armoire est un royaume d'ordre qui "protège toute la maison contre un désordre sans borne",²⁸ elle est un rempart contre le chaos. Aussi la maison est-elle une réalité vénérable et digne d'estime, elle assure une continuité à travers le temps et répond au besoin humain de s'entourer de réalités durables, sujettes à des rites immuables, comme la maison blanche de l'esclave noir nommé Bark, "assise chaque jour sous la même étoile".²⁹ Si selon Bachelard "la maison est un corps d'images qui donnent à l'homme des raisons ou des illusions de stabilité",³⁰ celles des héros saint-exupéryens leur en donnent plus car, en dépit de toute précarité, elles procurent à l'homme "un goût d'éternité" qui provient de leur propre permanence.

Le temps, loin d'anéantir la maison, l'enrichit, crée son visage et son charme unique en laissant empreinte du passé sur chaque objet. *Terre des hommes* contient l'évocation d'une maison de l'oasis où les usures, craquelures, trous sont entourés d'un extraordinaire respect comme œuvres du temps. Cette demeure, avec ses mystères, recoins et oubliettes, permet de vivre une expérience d'intimité et crée une ambiance où, tout naturellement, naissent des rêveries. Le pilote-visiteur est enchanté par l'odeur de la vieille bibliothèque qui se répand dans la maison comme un encens, par la présence d'une vieille lampe à huile transportée, comme à l'époque de son enfance, d'une pièce à l'autre. Il y pressent l'existence de tout un éventail d'objets inusuels qui pourtant sont dotés d'un grand pouvoir d'éveiller des songes: vieilles lettres, clés inutiles, coffrets et trésors cachés. Toutefois, le mystère de cette maison ne se replie pas sur lui-même. La demeure fait partie de celles qui, comme l'affirme Bachelard, permettent d'habiter l'univers ou, autrement dit, que "l'univers vient habiter".³¹ Les deux filles, fées silencieuses qui vivent dans l'oasis, règnent sur tous les animaux de la création, s'entendent à merveille avec la nature qui devient un nouveau paradis terrestre.

²⁸ G. Bachelard, op. cit., p. 83.

²⁹ A. de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, coll. "Livre de poche", Gallimard, Paris 1939, p. 130.

³⁰ G. Bachelard, op. cit., p. 34.

³¹ Ibidem, p. 62.

Permettant de vivre une expérience d'intimité, formant "dans le fond du cœur, ce massif obscur dont naissent, comme des eaux de source, les songes..."³² et devenant ainsi une réalité interiorisée, la maison constitue une pesanteur qui ramène à lui-même celui qui l'a rendue sienne. Son existence seule, même aux confins du monde, permet de garder l'identité psychique même à celui qui est déraciné, dépaycé et privé de tout point de repère. Echoué dans le désert, le pilote évoque ainsi le monde de son enfance:

Il était, quelque part, un parc chargé de sapins noirs et de tilleuls, et une vieille maison que j'aimais. Peu importait qu'elle fût éloignée ou proche, qu'elle ne pût ni me réchauffer dans ma chair ni m'abriter, réduite ici au rôle de songe: il suffisait qu'elle existât pour remplir ma nuit de sa présence. Je n'étais plus ce corps échoué sur une grève, je m'orientais, j'étais l'enfant de cette maison.³³

Toutefois, lors des vols de reconnaissance, le pilote-narrateur du *Pilote de guerre* assiste à un intarissable exode des populations fuyant l'avance allemande. Ceux qui se bâtaient "des villages qui duraient des siècles"³⁴ deviennent nomades et tâchent, en vain, de sauver des objets, "reliques pieuses",³⁵ leurs trésors. La demeure de chacun d'eux se décompose, «la patrie intime», où toute chose était dotée de significations personnelles, reste désagrégée. L'identité des réfugiés n'est plus soutenue par l'éternité de la maison à laquelle il est désormais impossible de croire et elle est encore plus lésée par la privation d'un cadre où s'accomplir à travers ses actes, l'exercice d'un métier.³⁶ Ils avancent donc vers le néant, vers le non-être. L'expérience des personnages saint-exupéryens confirme donc la constatation bachelardienne selon laquelle sans la maison "l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages du ciel et de la vie".³⁷

L'importance de la maison et l'intensité de sa présence, indépendante des distances spatiales, est conditionnée par la force spécifique des liens psychiques tissés entre l'homme et sa demeure.³⁸ Par conséquent, la maison – patrie intime s'inscrit de façon marquante dans le réseau de relations avec le monde et les autres, réseau qui, selon la pensée saint-exupéryenne, permet à l'homme d'exister et constitue sa richesse. La maison semble occuper une position privilégiée dans ce tissu de liens puisqu'elle est le premier microcosme humain. D'où la fréquente association de son image avec les souvenirs d'enfance. Enfin, la maison est l'image la plus familière d'un accord avec le monde. En effet, comme le remarque Michel Quesnel, la maison en tant que fenêtre constitue une ouverture sur le monde, et en

³² A. de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 84.

³³ Ibidem, p. 81.

³⁴ A. de Saint-Exupéry, *Pilote de guerre*, coll. "Folio", Gallimard, Paris 1942, p. 101.

³⁵ Ibidem, p. 103.

³⁶ Il en sera question par la suite.

³⁷ G. Bachelard, op. cit., p. 26.

³⁸ D'après W. Kwiatkowski, op. cit., p. 106–107.

tant que lampe elle est une fermeture dirigée vers l'homme. Ainsi la maison entretient-elle un dialogue avec l'homme et avec le monde, et joue un rôle conciliateur entre les deux.³⁹

Dans *Terre des hommes* et *Pilote de guerre*, l'image de la maison se double cependant d'un sens de plus. Les valeurs de la maison-patrie intime sont à retrouver dans la maison de Geneviève : la même valeur psychologique de tout objet, la même réponse à l'exigence de durée et de stabilité. Il était néanmoins dit que la vie, ni dans cette maison, ni ailleurs, n'avait de sens. *Terre des hommes* constitue pourtant une méditation sur les conditions qui favorisent l'épanouissement de l'homme, la réalisation de toutes ses possibilités, et *Pilote de guerre* expose les visées humanistes de Saint-Exupéry. Que les images de la maison y apparaissent si souvent, c'est qu'en plus de ses connotations psychologiques, elle implique un mode de vie authentiquement humain, donc doté d'un sens. Celui-ci se manifeste pleinement dans *Citadelle*.

La demeure protège contre le chaos, contre les conséquences pernicieuses du nomadisme et du dispersément. Mais, comme le souligne Frédéric d'Agay, chez Saint-Exupéry habiter une maison n'est pas une fonction passive.⁴⁰ Elle symbolise un ordre où chacun est astreint à des tâches, où par le travail, dont toute l'œuvre saint-exupéryenne fait l'apologie, l'homme retrouve sa dignité et participe à la création du monde. De plus, l'homme «s'échange» contre des œuvres qui lui survivent. Le thème de «l'échange», de l'action créatrice des œuvres durables censées prolonger l'éphémère vie humaine, est déjà apparu dans *Vol de nuit*. Or, si dans cette œuvre-ci la morale de l'échange arrachait l'homme à la maison, dans *Citadelle* elle l'y rend. En effet, du *Vol de nuit* à *Citadelle*, la signification de la maison a changé, et dans le dernier livre saint-exupéryen les valeurs d'intimité, de douceur et de bonheur attachées à la maison dans *Vol de nuit* s'estompent au profit de l'image de la maison – cadre solide où s'accomplir à travers son travail, où l'homme, qui est montré surtout en tant qu'artiste et créateur,⁴¹ est invité à s'échanger contre des objets de valeur, contre la maison elle-même. Sinon, il risque de s'exposer au néant.

Or, loin de se limiter aux finalités objectives qu'est le prolongement de l'existence individuelle, «l'échange» se répercute sur la subjectivité humaine, éveille et renforce l'amour de son objet. La maison est digne d'amour et acquiert une valeur aux yeux de l'homme moyennant ses efforts et sacrifices, elle est “pâte dans l'aube pour devenir le soir livre de souvenirs”⁴² à condition qu'elle soit “faite de son temps [et] de sa ferveur”⁴³ à condition qu'il se lève au petit jour, qu'il s'use aux soins du ménage, qu'il refasse chaque jour l'ordre défait par la vie. C'est ainsi qu'il crée le sens de sa demeure et que celle-ci commence à « peser » sur son cœur.

³⁹ D'après M. Quesnel, *Saint-Exupéry ou la vérité de la poésie*, Paris 1964, fragment cité par W. Kwiatkowski, op. cit., p. 106.

⁴⁰ F. d'Agay, “L'enfance et la maison” in: *Saint-Exupéry, le sens d'une vie*, op. cit., p. 29.

⁴¹ Cf. W. Kwiatkowski, op. cit., p. 72.

⁴² A. De Saint-Exupéry, *Citadelle*, coll. “Folio”, Gallimard, Paris 1948, p. 223.

⁴³ Ibidem, p. 222.

En outre, la maison crée des liens d'amour et de responsabilité entre ceux qui l'habitent, liens tissés par l'effort commun de «l'échange». De plus, hériter d'une vieille demeure familiale habitée au cours de siècles par des générations successives signifie ancrer sa destinée individuelle dans la chaîne de ceux qui lèguent, les uns aux autres, un même patrimoine spirituel. La maison elle-même préserve toutes sortes de richesses spirituelles :

Car la maison qui vous enferme devient cellier et grange et magasin. Qui peut dire ce qu'elle contient? Votre art d'aimer, votre art de rire, votre art de goûter le poème, votre art de ciseler l'argent, votre art de pleurer et de réfléchir, il vous faudra bien les ramasser pour déléguer à votre tour. Votre amour je le veux navire pour cargaison qui doit franchir l'abîme d'une génération à l'autre.⁴⁴

Aussi la maison permet-elle de réaliser l'idéal saint-exupéryen de l'homme en marche, qui se crée en communauté avec les autres dont il se sent responsable. Le réseau de liens avec les autres et avec tout ce qui constitue le cadre durable de sa vie doit enraciner l'homme dans une continuité de traditions, de rites et de coutumes qui préservent une même idée de l'homme et de sa destinée. C'est par la maison que l'homme habite, s'enracine, accepte l'héritage spirituel et l'augmente par ses actes, par son rôle même le plus effacé donne un sens à son existence, perfectionne son âme et s'il meurt, il ne meurt qu'à demi car son existence craque "comme une cosse et livre ses graines"⁴⁵ qui ensemencent ses descendants. Aussi la maison devient-elle pour l'homme une patrie spirituelle et lui permet d'accéder à une harmonie intérieure. Après tout, dans la dernière œuvre saint-exupéryenne, la maison – cadre solide à la vie humaine qui protège contre les méfaits du nomadisme, ordre où chacun s'accomplit par la soumission à des devoirs et obligations, réalité durable où l'on transmet l'héritage spirituel accumulé au cours des siècles, constitue une miniature de citadelle, d'une civilisation entière, d'un monde harmonieux qui garantirait à l'homme les conditions de vie matérielle et d'épanouissement spirituel ainsi que la paix et le bonheur.⁴⁶

Cette présentation des significations accordées à l'image de la maison dans l'œuvre de l'auteur de *Citadelle*, présentation par nécessité succincte et sans prétention à l'exhaustivité, permet de voir la façon dont cette image reflète la complexité et les tensions de la pensée saint-exupéryenne. Selon Władysław Kwiatkowski, celle-ci est basée sur deux "ailes" de son humanisme: l'humanisme héroïque et l'humanisme plus simplement humain, fondé sur les relations liant l'homme au monde et aux autres.⁴⁷ L'oscillation de cette pensée entre la force et l'amour,⁴⁸ entre l'engagement et la rêverie, entre l'action qui déracine et la nostalgie

⁴⁴ Ibidem, p. 424.

⁴⁵ A. de Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, op. cit., p. 235.

⁴⁶ D'après P.-H. Simon, op. cit., chap. 5.

⁴⁷ D'après W. Kwiatkowski, op. cit., p. 15.

⁴⁸ Ibidem, p. 117 (citation dans notre traduction).

des structures immuables qui enracinent, oscillation qui existe et qui se manifeste avec plus ou moins de force dans chaque œuvre saint-exupéryenne, entraîne une certaine ambivalence de l'image de la maison. La prédilection pour l'action, que trahissent les deux premiers livres de Saint-Exupéry, jette une ombre négative sur la maison quoi qu'elle aussi soit présentée généralement comme digne de respect, avec affection ou même piété. Cette ambivalence n'est surmontée qu'à partir de *Terre des hommes* où la pensée de Saint-Exupéry semble trouver un équilibre et où, par conséquent, la valeur nettement positive de l'image de la maison commence à s'affirmer. C'est un univers où chaque objet, chaque acte est imprégné d'un sens qui le dépasse, une réalité qui anime et soutient la vie intérieure de l'homme. Elle est l'image la plus familière d'un ordre du monde, de l'acceptation du monde et de la vie. En définitive, selon l'expression de Jean-Louis Major, dans la prose saint-exupéryenne grâce à la maison "l'homme habite et est habité".⁴⁹

Obraz domu w twórczości Antoine'a de Saint-Exupéry'ego

Streszczenie

Obraz domu, jeden z obrazów najczęściej pojawiających się na kartach prozy Antoine'a de Saint-Exupéry'ego, jest nacechowany dużą różnorodnością przedstawień, bogactwem walorów poetyckich, a przede wszystkim wielością znaczeń nadawanych mu przez autora *Nocnego lotu*. Znaczenia te odzwierciedlają ewolucję, a zwłaszcza złożoność i napięcia myśli saint-exupéry'owskiej, jej oscylację pomiędzy siłą i miłością, zaangażowaniem a marzeniem, upajającym czynem, który wykorzenia, a pragnieniem niezmiennych rzeczywistości, które zakorzeniają. Gloryfikacja czynu, charakterystyczna dla pierwszych utworów tego autora, pociąga za sobą ambiwalencję obrazu domu, który będąc przedstawiony jako godny szacunku i czi, jest zarazem ukazany w negatywnym świetle, jako symbol iluzorycznego bezpieczeństwa i stabilizacji, bądź też jako świat pokornego ludzkiego szczęścia i miłości, domena kobiety nieuchronnie skazana na zagładę. Ambiwalencja ta jest przezwyciężona począwszy od *Ziemi, planety ludzi*, książki, w której myśl Saint-Exupéry'ego zdaje się odnaleźć pewną równowagę i gdzie w konsekwencji zaczyna się afirmować jednoznacznie pozytywna wartość domu, przedstawionego jako intymna ojczyzna, rzeczywistość, która ożywia i podtrzymuje wewnętrzne życie człowieka, staje się najbliższym człowiekowi obrazem porządku świata i akceptacji życia. Jednocześnie dom nabiera coraz większego znaczenia jako ojczyzna duchowa, miniatura całej cywilizacji, jako trwała rzeczywistość umożliwiająca przekaz duchowego dziedzictwa nagromadzonego przez wieki, jak również realizację saint-exupéry'owskiego ideału człowieka zakorzenionego.

⁴⁹ J.-L. Major, op. cit., p. 254.